

*Alla Signora*

*JANE RÉGIS*

*alle affettuose cure della quale l'Autore deve  
di aver potuto compiere l'opera divisata  
omaggio di*

*Vilfredo Pareto.*

VILFREDO PARETO.

---

TRATTATO  
DI  
SOCIOLOGIA GENERALE.

---

VOLUME II.



FIRENZE,  
G. BARBÈRA, EDITORE.

---

1916.

Gli elementi e le loro categorie. — Lo stato di equilibrio. — Ordinamento del sistema sociale. — Composizione dei residui e delle derivazioni. — Vari generi di interdipendenza. — Come se ne può tenere conto nella Sociologia. — Le proprietà del sistema sociale. — L'utilità e i suoi vari generi. — Massimo di utilità di un individuo o di una collettività. — Massimo di utilità per una collettività. — Residui e derivazioni in relazione coll'utilità. — Quasi tutti i ragionamenti che si usano nelle materie sociali sono derivazioni. — Esempi. — Composizione delle utilità, dei residui e delle derivazioni. — La storia. — L'uso della forza

nella società. — La classe governante e la governata in relazione coll'uso dell'astuzia e coll'uso della forza. — Come la classe governante procura di difendersi. — La stabilità e la mutabilità delle società. — I cicli di interdipendenza dei fenomeni sociali. — La protezione. — Vari generi di *capitalisti*. — Gli *speculatori*. — Il reggimento politico. — La *democrazia*. — L'opera dei governi è tanto più efficace quanto meglio sanno valersi dei residui che ci sono; è spessissimo vana quando attendono a volerli modificare. — Consenso e forza sono il fondamento dei governi. — I governi moderni. — La plutocrazia demagogica. — Spese per assicurare i vari reggimenti politici. — I partiti politici. — Le varie proporzioni dei residui della classe I e di quelli della classe II, nel ceto governante e nel governato. — I risultamenti economici dei vari reggimenti politici. — Governi che usano principalmente la forza. — Governi che usano principalmente l'astuzia. — Combinazioni di vari tipi. — Periodi economici e periodi sociali. — Forma a onde dei fenomeni. — Oscillazioni di derivazioni in relazione colle oscillazioni sociali. — Errori soliti a farsi in proposito. — Interdipendenza delle oscillazioni. — Esempi. — Il complesso sociale.

1713. Per la classe IV si potrebbe credere che vi è stato un forte aumento, contemporaneo di una non meno grande diminuzione dei residui della classe V. Per molte persone è articolo di fede che, ai giorni nostri, la « socialità » è molto cresciuta, mentre « l'individualismo » scemava. Ma, nella sostanza, le cose non stanno così, ed il mutamento è spesso esclusivamente di forma. Ad esempio, il sentimento della subordinazione che nei tempi passati si manifestava coll'assoggettarsi le classi inferiori alle superiori, oggi si manifesta, per le classi inferiori, col sottomettersi ai capi di scioperi, di sindacati, di partiti,<sup>1</sup> e, per le classi superiori, col sottomettersi

---

1712<sup>a</sup> Di continuo i partiti avversari della « borghesia » pubblicano in libri, opuscoli, giornali, che la vogliono annientare, distruggere. Or bene, non c'è nessun « borghese » che, neppure in un momento di stizza, nemmeno per scherzo, ardisca rispondere : « Dite di volerli distruggere ? Venite avanti. Siamo noi che distruggeremo voi ». Il Dio dei Cristiani ha bestemmiatori fra i suoi fedeli ; nessun bestemmiatore ha il dio Popolo, non solo tra i suoi fedeli, ma neppure tra coloro che in esso non hanno fede. L'umanità ha i suoi misantropi ; il Popolo non ha misantropi, non ha chi abbia coraggio di manifestare per esso odio, o solo antipatia, ripugnanza, e neppure indifferenza. Tutto ciò pare tanto ovvio, tanto naturale, che nessuno vi pone mente, ed il rammentarlo appare inutile quanto il dire che l'uomo cammina su due piedi.

1713<sup>1</sup> R. MICHELS ; *Les partis politiques*, chap. IV. *Le besoin de vénération chez les masses* : « (p. 42) ... L'adoration des militants pour leurs chefs demeure généralement latente. Elle se révèle par des symptômes à peine perceptibles, tels que l'accent de vénération avec lequel on prononce le nom du chef... (p. 43) En 1864 les habitants de la région rhénane ont accueilli Lassalle comme un dieu... Lorsque les *Fasci*, ces premières organisations des ouvriers agricoles, se furent formées en Italie (1892), hommes et femmes avaient dans les chefs du (p. 44) mouvement une foi presque surnaturelle. Confondant, dans leur naïveté, la

alla plebe, la quale è ora adulata come mai non fu alcun re assoluto dei secoli scorsi.<sup>2</sup> In quel tempo poi, i re sentivano talvolta aspri

question sociale avec les coutumes religieuses, ils portaient souvent dans leur cortèges le crucifix à côté du drapeau rouge et de pancartes sur lesquelles étaient inscrites des sentences empruntées aux ouvrages de Marx.... (p. 45) En Hollande, l'honorable Domela Nieuwenhuis, en sortant de prison, reçut du peuple, d'après ce qu'il raconte lui-même, des honneurs comme jamais souverain n'en avait reçu de pareils.... Et une pareille attitude de la masse ne s'observe pas seulement dans les pays dits "arriérés".... Nous n'en voulons pour preuve que l'idolâtrie dont la personne du prophète marxiste Jules Guesde est l'objet dans le Nord, c'est-à-dire dans la région la plus industrielle de la France. Même dans les districts ouvriers de l'Angleterre, il arrive encore de nos jours que les masses font à leurs chefs un accueil qui rappelle le temps de Lassalle. La vénération des chefs persiste après leur mort. Les plus grands d'entre eux sont tout simplement sanctifiés.... Karl Marx lui-même n'a pas échappé à cette sorte de canonisation socialiste, et le zèle fanatique avec lequel certains marxistes le défendent encore aujourd'hui (p. 46) se rapproche beaucoup de l'idolâtrie dont Lassalle a été l'objet dans le passé ».

1713<sup>2</sup> MAURICE SPONCK in *La Liberté*, 17 novembre 1912. In Francia, gli istitori si ribellano ai politicanti; la bisca ha addentato il ciarlatano. A proposito di una seduta della Camera in cui si è discusso di questa crisi, l'autore scrive: « De la plaidoirie éloquente mais légèrement obscure de M. Paul-Boncour, un point cependant se dégage qui nous paraît d'une vérité frappante; et nous prendrions volontiers à notre compte tout ce qu'a dit l'orateur sur les auteurs responsables de la présente crise scolaire. " Ces groupements d'instituteurs (déclarat-il) sont nés non seulement sous la surveillance du pouvoir, mais avec sa pleine approbation; et l'époque n'est pas loin où leurs fêtes annuelles se déroulaient sous la présidence des plus hautes personnalités républicaines ". Rien de plus rigoureusement exact. Et ces hautes personnalités républicaines non seulement toléraient, non seulement encourageaient la transformation du vieux et brave maître d'école en courtier politique, mais elles le faisaient encore en des termes qui excusent dans une certaine mesure, on doit le reconnaître, les pires aberrations et les plus absurdes désordres des pauvres gens qu'on voudrait aujourd'hui ramener au bon sens et à la discipline. Jamais souverains des plus lointaines régions de l'ancienne Asie n'ont été flattés, courtisés, encensés, flagornés comme le furent les malheureux garçons qui, pour le plus grand dommage de leur hygiène cérébrale, avaient choisi l'honorable profession d'éducateurs des enfants, et devant lesquels s'aplatissaient en permanence les innombrables politiciens ou aspirants politiciens. Pour gagner leurs services électoraux, on a littéralement rampé à leurs pieds; remarquez du reste que ces mœurs se continuent et que, en ce moment même où se manifestent pourtant quelques velléités de réagir contre un intolérable état de choses, on nous prépare une loi qui, sous le fallacieux prétexte de défendre l'école laïque, érige ses desservants en une espèce de caste sacerdotale, sacro-sainte et intangible ». Nella rammemata seduta della Camera, un deputato socialista rimproverò al Governo di non avere seguitato a lusingare gli istitori: « M. Compière-Morel. Tant que les instituteurs ont servi le parti radical, vous les avez couverts de fleurs. Aujourd'hui qu'ils vous abandonnent, vous les traitez en ennemis (bruit, applaudissements) ». In Italia, il Governo paga coi favori pecuniari alle cooperative socialiste, i voti di parecchi deputati di questo partito; e a Roma un deputato socialista è eletto

rimbrotti dai Papi, e provavano pure opposizione dalla loro nobiltà; mentre ora nessuno è di tanto animo da biasimare il « popolo », e meno che mai di resistere apertamente ad esso; il che non toglie che lo rigirino, lo ingannino, lo sfruttino come già un tempo sicofanti e demagoghi sfruttavano il Demos di Atene, come, in tempi a noi più prossimi, i cortigiani operavano coi loro padroni.<sup>3</sup> In molti Parlamenti non è difficile lo scorgere, sotto derivazioni politiche, la sostanza degli interessi privati pei quali l'ordinamento si mantiene. Il fatto è ben noto e se ne può avere contezza in molte pubblicazioni di vario genere.<sup>4</sup> Di queste, tra libri, opuscoli, ri-

merè i voti degli impiegati di Casa Reale. — *Journal des GONCOURT*, t. VIII: « Je lis ce soir [28 février 1889] dans le *Temps*, cette phrase adressée aux ouvriers par le président Carnot.... " Je vous remercie profondément de l'accueil que vous venez de faire à ma personne, mes chers amis, car vous êtes des amis puisque vous êtes des ouvriers " [è noto che il Carnot fu assassinato da un " operaio ", il quale pare che non fosse un " amico "]. Je demande, s'il existe en aucun temps de ce monde, une phrase de courtisan de roi ou d'empereur qui ait l'humilité de cette phrase de courtisan du peuple ».

1713<sup>3</sup> PAUL LOUIS COURIER; *Simple discours... à l'occasion d'une souscription... pour l'acquisition de Chambord*: « (p. 49) ... La Chambre, l'antichambre et la galerie répètent: Maitre, tout est à vous, qui, dans la langue des courtisans, voulait dire tout est pour nous, car la cour donne tout aux princes, comme les prêtres tout à Dieu.... ». Oggi i politicanti, discendenti legittimi dei cortigiani, dicono le stesse cose al *Popolo*, che è succeduto al Re; e si può dire, col Courier: « La Chambre, le Sénat, la Presse répètent: Maitre, tout est à vous, qui, dans la langue des *politiciens*, voulait dire tout est pour nous, car les *politiciens* donnent tout au *Peuple*, comme les anciens courtisans tout aux Princes et comme les prêtres tout à Dieu ».

1713<sup>3</sup> *Montecitorio. Noterelle di uno che c'è stato* [E. CICCOTTI]: « (p. 56) Ma la borghesia italiana [l'autore, essendo socialista, assegna alla *borghesia* ciò che è di tutti], onde ha origine, come classe e come emanazione, la massima parte dei deputati.... non sente il bisogno e forse non ha la possibilità di sviluppare in sé quelle tendenze e quelle esigenze che la dividerebbero in partiti, e, se mai, all'ombra di divisioni più che altro nominali, vive in uno stato di torpore politico.... In questa condizione di vita politica e sociale e con questa disposizione d'animo, data la necessità di trovarsi un centro, lo si cerca e lo si trova naturalmente nel potere costituito, nel Governo, che esiste inevitabilmente.... e, avendo la mano su tutto un ingranaggio d'interessi, ha la possibilità di (p. 57) soddisfare appetiti, lusingare ambizioni, e fuggiare maggioranze. Ma cercare un centro fuori di sé significa crearsi una condizione di servitù, quale appunto si riscontra nelle maggioranze di Montecitorio verso i ministri che ne sembrano creati e alla loro volta le creano e le dominano. La numerosissima categoria de' ministeriali con tutti i Ministeri.... vive nell'oblio più o meno completo della politica (intesa questa parola nel suo senso buono ed utile al paese), fidente e fidata al Ministero per un complesso di gratitudine, di speranze, di paure, di preoccupazioni de' propri affari.... » Vedasi anche: ETTORE CICCOTTI; *Come dicevni e come cessai di essere deputato di Vicaria*. — ROBERTO MARVASI; *Così parlò Fabrovi*. L'autore narra come Napoli fu, dal Governo, consegnata in mano ai camorristi « (p. 10) .... allo

viste e giornali, si potrebbe comporre una grande biblioteca. Ma le più importanti sono le pubblicazioni ufficiali delle inchieste par-

scopo di impedire che il collegio di Vicaria avesse riconfermato nella (p. 11) carica di deputato Ettore Ciccotti.... Molti camorristi furono autorizzati a non uniformarsi agli obblighi loro imposti dalla " sorveglianza speciale ", cui erano soggetti; altri ebbero porto d'armi e licenze commerciali; e altri infine furono tolti dal carcere con la libertà condizionale, e magari con qualche grazia. Furono questi i soldati che condussero la battaglia che si disse combattuta in difesa delle istituzioni.... Per l'inconfessabile impresa, i malandrini si confusero coi soldati della fanteria e della cavalleria: questa, sferrati i cavalli, bivaccò per le vie e le piazze, e caricò gli elettori sospetti.... (p. 13) Una " camorra di Stato " è certamente una cosa originale, e uno Stato, il quale si associa, con regolare contratto alla delinquenza, e le ordina.... *una partita di delitti* [sottolinea l'autore], è certamente un fenomeno che fa strabillare ». L'autore conclude: « (p. 283) Confesso di avere voluto denunziare l'attuale situazione del paese in rapporto al sistema capitalistico ed alla costituzione politica, onde esso è corroso ». Qui egli confonde due cose interamente distinte, cioè: 1° La descrizione dei fatti; la quale pare che, in gran parte almeno, sia esatta e buona. 2° La cagione dei fatti, che egli trova nel « sistema capitalistico », e questa è un'asserzione che non è punto suffragata da prove scientifiche, e che può avere solo luogo nella teologia socialista. — Innumerevoli sono i fatti i quali mostrano come, per molti della classe governante, la politica sia semplicemente l'arte di provvedere ad interessi di certi elettori e dei loro eletti. Prevengono assolutamente i residui della classe I e si affievoliscono quelli della classe II. Molti deputati si dicono anticlericali e si fanno eleggere coi voti dei clericali. Ecco un fatto che vale come tipo di un'ampia categoria. Un deputato fece, nel febbraio 1913, un discorso ferocemente anticlericale, alla Camera italiana, e si scoprì che era stato eletto coi voti dei clericali. A proposito di ciò, il *Giornale d'Italia*, 18 febbraio 1913, scrive: « Ora il Presidente dell'Unione elettorale cattolica, conte Gentiloni, ha rilevato questo fatto curioso: che l'on. \*\*\* , eletto a \*\*\* specialmente coi voti dei cattolici e col favore del Vescovo, faceva a Roma, e con speciali accordi proprio con Ernesto Nathan, l'anticlericale; e, da uomo di buon senso qual'è, ammoniva il Vescovo a tener d'occhio con maggior diligenza, la condotta del suo deputato. Questa paternale del conte Gentiloni ha dato origine a una bēga tra clericali, della quale è inutile occuparsi: quello che interessa è il fatto del deputato di \*\*\* , perchè non è altro che uno dei quotidiani episodi a cui ci fa assistere il contegno politico di alcuni deputati; i quali mutano la loro personalità nel treno che dal capoluogo del loro Collegio li conduce a Roma. Sono costoro ossequentissimi ai cattolici, ai programmi cattolici e alle autorità cattoliche, in provincia: ma appena sbucano fuori dalla stazione di Roma in Piazza Termini, si sentono infiammati dalla più pura fiamma di anticlericalismo, e pur continuando, ove occorre, a raccomandare al Ministero tutti i parroci del Collegio che hanno qualche cosa da chiedere all'Amministrazione dei culti o alla Minerva, si associano politicamente ad ogni manifestazione anticlericale, specialmente - s' intende - se è soltanto oratoria.... Perchè un'altra specialità degli anticlericali di professione è proprio questa: di ammazzare i clericali.... a parole: ma di guardarsi bene dal fare cosa che possa danneggiar veramente la loro opera e la loro propaganda. Anche, per esempio, l'anticlericalismo dell'on. Finocchiaro è fatto così: i discorsi sono molti e impetuosi e feroci: ma fatti amministrativi - e legislativi, in particolare - non se ne vedono: a meno che non capiti la buona

lamentari; difficilissime a procurarsi e che nessuno legge, ma che potranno servire allo storico futuro per ripetere il detto che Sal-

occasione di far dell'anticlericalismo, negando l'*exequatur* a monsignor Caron, e facendo così piacere alla grande maggioranza dei cattolici genovesi... e italiani.... Il Presidente dell' "Unione elettorale cattolica" vorrebbe dunque, a quanto pare, ricondurre un po' di sincerità e di lealtà nei nostri costumi elettorali: ed io lo lodo. Ma non credo che riuscirà a niente: l'equivoco conviene troppo, tanto ai deputati che ai clericali: a quelli perchè si assicurano i voti, a questi perchè si assicurano la tranquillità». Di tali fatti generali, ognuno cerca una ragione particolare, e la trova secondo i suoi sentimenti. Per esempio, molti ora, in Francia, accusano del male l'elezione colla semplice maggioranza dei deputati, e stimano efficace rimedio la rappresentanza proporzionale. — G. BERTHOULAY, in *Liberté*, 18 febbraio 1913, dopo avere notato che la Camera non riesce mai ad approvare in tempo il bilancio, scrive: « Quel réquisitoire dressé contre elle-même par l'assemblée du petit scrutin! Ainsi, elle n'est pas capable en huit mois de bâcler un mauvais budget? Il est vrai qu'il s'agit du budget des dépenses, celui des recettes n'étant même pas encore abordé, et que, pour les députés d'arrondissement, réclamer encore et toujours plus de dépenses afin de gaver leur clientèle, c'est toute la politique.... Cependant, l'essentielle et permanente raison d'être du Parlement, n'est-ce pas celle des anciens Etats-Généraux, qui avaient, eux, le mandat intermittent de défendre les contribuables contre les exigences d'argent du Prince? Or, par suite de l'étrange et lamentable confusion des pouvoirs que consacre le présent régime, les députés sont devenus les princes. Aussi ont-ils le constant souci de desserrer les cordons de notre bourse pour y puiser mieux. Le maintien de leurs principautés étant au contraire, grâce aux mœurs du scrutin pourri, lié aux plus saines traditions du pillage organisé, ils travaillent infatigablement à piller. C'est ainsi que, depuis l'été dernier, le gouvernement ayant pris la précaution de déposer son budget de très bonne heure, les hommes des mares siègent pour dépecer la France. Et comme presque tous en veulent un morceau pour leur meute particulière, comme il faut à chacun des chevaliers bannerets de la féodalité électorale de quoi alimenter son ban, tous, ininterminablement, défilent à la tribune afin de participer à la curée de cinq milliards et demi ». Lo scritto del CICCOTTI sarebbe da trasciversi quasi tutto, tanto è denso di osservazioni che sono ottime per la scienza sperimentale. Per ragione di spazio, basteranno i seguenti passi: « (p. 58) Ma, attraverso queste più frequenti crisi ministeriali, si trova l'uomo più furbo o più energico o più matricolato, che mette meglio a profitto le inesauribili risorse del Governo; che si crea maggiori aderenze nella stampa con un più sapiente impiego de' fondi segreti; si mostra meglio arrendevole e più esperto nell'organizzare la catena di clientele, che dal ministro va al deputato, dal deputato a' collegi elettorali; registra, documenta, mette in archivio le magagne di (p. 59) avversari ed amici in modo da poterli dominare e anche ricattare all'occasione; si crea degli addentellati nella Corte; e così riesce a mostrarsi abile, onnipotente, indispensabile, e a costituirsi una ragione di dominio quasi assoluto, che, sotto una forma di dittatura più o meno dissimulata, si prolunga per anni, sotto il nome suo proprio o dei suoi diadocbi.... Intanto, tutto quello che può o deve venire in luce di questo giuoco di combinazioni e di ripieghi; la forma visibile, che debbono assumere queste schermaglie e queste insidie per concretarsi, spiegarsi e dissimularsi; il modo come i diversi interessi debbono colorirsi, combattersi e accordarsi agli occhi del pubblico - tutto questo è dato dal dibattito parlamentare dall'uso che in esso

lustio pone in bocca di Giugurta, su Roma.<sup>3</sup> Ogni tanto segue un qualche « scandalo » come quello delle Banche in Italia, del Panama in Francia. Si fa un'inchiesta, che, se non altro, vale per fare credere al pubblico che sia eccezione ciò che invece è regola; poi le turbate acque riacquistano la consueta quiete; e, poichè le forze costanti finiscono col prevalere sulle temporanee, tornano i politicanti alle usate arti, e non è raro il caso che alcuno severamente colpito da un'inchiesta torni ad essere ministro e divenga anche padrone del paese,<sup>4</sup> mentre le operazioni dette di « salvataggio » accrescono il potere di coloro che hanno il mestolo in mano.

In generale, i partiti di opposizione rimproverano questi fatti agli uomini che stanno al governo, e credono per tal modo di avere

si fa della parola.... La parola è il modo di carpire il favore del pubblico [in generale: la derivazione è il modo di muovere i sentimenti] e di richiamarne come di deviarne l'attenzione; e ancor più il modo di simulare e dissimulare, ferire e difendere. Tutto colla coscienza o la semicoscienza che quell'armeggio è, in fondo, come un cerimoniale e una rappresentazione. Tutti dicono, ad interrogarli, che i discorsi non muteranno una situazione [riconoscono *praticamente* quanto nella presente opera abbiano esposto teoricamente], nè sposteranno un voto, e magari non caveranno un ragno da un buco. Eppure i discorsi si fanno; e con interesse in certi casi [dacchè il mondo esiste, usansi le derivazioni]. Gli ingenui possono qualche volta anche illudersi sul loro effetto immediato, mentre gli uomini di fede si illudono o si confortano pensando che tutto finisce, nella forma in cui si manifesta (p. 60), ma definitivamente niente si perde.... Ma la grande maggioranza degli oratori parlamentari, consapevolmente o no, sente che fa il discorso alla Camera come l'attore al teatro recita la sua parte.... ». Occorre non dimenticare il Rouvier che alle accuse che gli si muovevano per i denari estorti alla compagnia del Panama, per uso politico, rispose ai deputati: « Se non avessi fatto ciò, voi non sareste qui ». E ben noto che, in Francia, le grandi banche sono costrette a contribuire alle spese elettorali del partito che è al potere; talune danno anche quattrini al partito di opposizione stimato prossimo al potere. Esse hanno perciò certi fondi segreti, il che concede ad esse di negare quando i giornali denunciano i fatti.

1713<sup>3</sup> SALLUST.; *Bell. Jugurth.*, 35: *Urben venalem, et mature perituram, si emptorem invenerit.* — *La Liberté*, 16 febbraio 1913: « M. Colly, qui ne mâche pas ses mots, disait hier à ses collègues de la Chambre: " Ah! nous ne sommes guère bien notés dans le pays. Mais quand les électeurs me disent que la Chambre est pourrie et que les députés sont des viveurs et des jouisseurs, je leur réponds: Si les députés ne valent rien, c'est que les électeurs qui les nomment ne valent pas davantage » ». Come già spesso notammo, queste formole letterarie per descrivere un fenomeno, hanno il pregio di darne una viva immagine che per altro non è precisa e trascorre oltre ai confini della verità sperimentale.

1713<sup>3</sup> Vedasi, ad esempio: TOMMASO PALAMENGGI-CRISPI; *Giolitti. Saggio storico-biografico*. In Francia, il Rouvier tornò ad essere ministro dopo il *Panama*, e poté dire ai deputati che se non avesse fatto ciò che fece al tempo del *Panama*, essi non sarebbero stati alla Camera. In Inghilterra, il Lloyd George rimase ministro, dopo l'inchiesta sulle speculazioni di borsa da lui compiute e negate, in modo che egli stesso dovette riconoscere di non avere detto il vero.

dimostrato che sarebbe *utile* pel paese scacciarli di sede. Gli amici dei governanti negano, procurano di trovare circostanze attenuanti e, con maggiore efficacia, si studiano di porre in tacere questi fatti. Coloro che hanno maggior pratica dell'arte di governo, quando sono a quattr'occhi cogli amici, concedono la verità dei fatti, ma aggiungono che ciò nulla toglie all'*utilità* della permanenza degli amici loro al governo.<sup>7</sup> Inutile aggiungere che quando gli uomini dell'opposizione vanno al governo, e quelli del governo passano all'opposizione, si invertono colle parti anche i ragionamenti. Può darsi che tutto ciò sia *utile*, perchè opera per mantenere vivi certi sentimenti che giovano alla società, ma è argomento di cui non è ora luogo di occuparci (§ 2140); abbiamo solo voluto rammentare che, ricercando qui esclusivamente come variano certi residui, non si deve dare ai detti nostri maggiore estensione di quella che ad essi spetta per tale ristretto argomento, ed intendere, sia pure implicitamente, che, riguardo all'utile sociale, condannano, od approvano i fatti notati. Rimane solo dimostrato che i ragionamenti coi quali si vogliono ricoprire sono al solito del genere delle derivazioni.

1714. Abbiamo ora, sotto diversa forma, una nuova feudalità, che, in parte, riproduce la sostanza dell'antica.<sup>4</sup> Ai tempi di que-

1713<sup>7</sup> Talvolta ciò ha anche luogo palesemente. Alle accuse rivolte dal Cavallotti al Crispi, la Camera italiana oppose che « non aveva da occuparsi della *question morale* ». Alle accuse provate contro al Lloyd George, la Camera inglese oppose, con sostanza appena ricoperta dai veli della dissimulazione, che il colpire questo ministro sarebbe stato un fare il danno del partito che governava il paese.

1714<sup>4</sup> È ben noto che parecchi collegi elettorali del mezzogiorno d'Italia sono veri e propri feudi. Un fenomeno simile si osserva in Francia. *Gazette de Lussane*, 22 novembre 1912 (F. C.): « Le procès qui vient de se dérouler devant les assises de l'Yonne jette un jour lamentable sur nos mœurs politiques départementales.... Dans le petit chef-lieu de canton de Coursons-les-Carrières, deux listes sont en présence à l'occasion des dernières élections municipales: celle du maire sortant, M. Bouquet, conseiller général, et celle de M. Jobier père, conservateur des hypothèques à Paris. La veille du scrutin, M. Jobier est allé tenir une réunion dans un hameau de la commune; il rentre chez lui, croise dans la nuit des groupes plus ou moins menaçants, s'écarte un instant de ses amis, et reçoit traitreusement un coup de gourdin qui l'étend à terre, gravement blessé. Son fils se précipite, le trouve ensanglanté, poursuit les malfaiteurs et décharge dans l'obscurité un revolver qu'il portait sur lui. Un ouvrier boulanger, qui répond au nom de Saligot, est tué net. Les jurés de l'Yonne ont acquitté le fils Jobier, qui avait passé plusieurs mois en prison préventive. .... Dans tous les domaines, c'est la même chose. Hier, au conseil municipal, un membre de la droite a mis en cause la discussion de l'Assistance publique à propos des agissements du médecin des